

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an - - - - \$1.00
Six mois - - - - 0.75
Un numéro - - 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut qu'unefois n'ère pas "vrai sans blague."—BOIS L'EAU

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame, Au-dessus de E. Mathieu & Frère, épiciers.

No. 31.

GRANDE ATTRACTION !

MUSIQUE ET

ILLUMINATION !

Samedi Soir, le 4 du courant

CHEZ

A. PILON & CIE.

Nos. 647 et 649, Rue Ste. Catherine.

SPLENDIDE EXHIBITION

d'une énorme quantité de marchandises qui seront mises en vente

LUNDI MATIN, LE 6

A MEILLEUR MARCHÉ QUE JAMAIS !

La Guerre !

La Guerre !!

LES MARCHANDISES enfin pres- que pour rien.

ABOMINATION et DESOLATION pour le petit nombre.

REJOUISSANCE, PLAISIR ET PROFIT tout à la fois pour l'immense majorité des acheteurs.

SPECTACLE MAGNIFIQUE !

Tout le monde est invité pour SAMEDI SOIR.

A. PILON & CIE.

N.B.—LUNDI MATIN le massacre épouvantable des marchandises à grand marché.

4 mai

31—u

Feuilleton du "Canard"

L'HOMME MARIE BONNE D'ENFANT.

Vous êtes marié et vous avez des enfants ; c'est très bien. L'écriture dit : Croissez et multipliez.

Donnons à l'homme marié qui adore les enfants, qui se dévoue à eux corps et bien ; qui reste en extase près de leur berceau ; qui leur donne la bouteille, qui la goûte avant eux ; qui se relève la nuit pour leur donner à boire ; et qui dans la journée, les promène sur les boulevards ou ailleurs.

Promenons nous aussi sur les boulevards ; nous nous ne tarderons pas à rencontrer un homme marié bonne d'enfant.

Il est impossible de ne point reconnaître au premier coup d'œil ce type de l'amour paternel qui a fait abdication de tous les autres droits de l'homme pour se consacrer entièrement à ses petits.

Voyez ce monsieur dont la mise décente et bourgeoise n'annonce pas la moindre coquetterie ; il serait fort propre, si ses enfants n'avaient pas l'habitude d'essuyer leurs mains à son habit à sou pantalon, enfin à la première chose venue de sa personne.

Mais comme il a presque toujours sur ses vêtements quelques échantillons de confitures, de beurre, de miel, du raisins et de la mélasse, vous concevez qu'avec tout ce'a il lui est difficile de conserver un air de propreté et une tenue soignée.

Souvent aussi ce monsieur à quelque partie de son habit déchirée ; il est rare qu'il ne lui manque pas plusieurs boutons, et que son chapeau n'ait pas reçu des renfoncements. Tout cela est la suite des espiègleries de ses bambins, et cela ne l'empêche pas de chanter toute la journée.

Ah ! qu'on est heureux d'être père !

Ce monsieur à deux fils.

L'aîné de ses fils à six ans, le second est dans sa quatrième année. Ce monsieur est depuis son réveil jusqu'au moment où il se couche, aux ordres de ses deux petits garçons ; madame ne veut pas que l'on contrarie en rien Dodolphe et Polyte, elle prétend que pour former le caractère aux enfants, il faut constamment faire leur volonté ;

monsieur est trop bon père pour contrarier madame, et au lieu de faire obéir ses marmots, c'est lui qui est sans cesse aux ordres de ses deux bambins.

Quand Dodolphe et Polyte veulent aller se promener, notre homme s'empresse de passer sa redingote, de prendre son chapeau, et le voilà parti avec ses fils.

Madame lui crie du haut ne l'escalier. " Prenez bien garde aux voitures " ne les faites pas aller trop vite... ne les laissez pas marcher dans la crotte !... S'ils déchirent leurs vêtements, se sera à vous que je m'en prendrai... "

Toutes les recommandation que l'on ferait à une bonne ; et à tout cela monsieur a répondu d'un air soumis.

" Sois tranquille, chère amie... Je ne les quitterai pas une minute... je ferai bien attention... ne sois pas inquiète... "

Monsieur se dirige du côté des boulevards, prenant Polyte d'une main et Dodolphe de l'autre.

D'abord la promenade, commence assez paisiblement ; les enfants, satisfaits d'être sortis, se contentent de regarder autour d'eux et de forcer le père à s'arrêter devant chaque boutique, ce que celui ci fait avec complaisance admirable.

Mais arrivé sur le boulevard du Temple, Dodolphe veut aller à droite pour voir les figures de cire, Polyte veut qu'on tourne à gauche voir le Château d'Eau.

Se sentant tirailé des deux côtés, notre homme marié bonne d'enfant est fort embarrassé ; pour la première fois il ne peut contenter en même temps ses deux fils, mais il fait ce qu'il peut pour les mettre d'accord, en leur disant :

" Mes ami... nous ne pouvons pas aller en même temps des deux côtés. si cela se pouvait, certainement je ne demanderais pas mieux ; vous savez bien que je n'ai pas l'habitude de vous contrarier. "

—Je veux voir les figures de cire moi !... dit le plus grand.

—Je veux aller au château dodo... dodo... na ! crie le plus petit, qui est déjà rageur et commence à taper des pieds comme une grande personne, ce qui fait l'admiration de son père.

—Non, nous irons par là... n'est-ce pas papa ?... "

—Non... par ici... petit pepère... Les deux mioches recommencent à tirailler l'auteur de leurs jours

en s'attachant chacun à un pan de sa redingote. Notre homme a envie de pleurer ; mais enfin, s'apercevant que, s'il n'y met ordre, il va se trouver bientôt réduit à une veste, il prend une belle résolution, et, faisant une grosse voix, se met à crier.

" Ah ! corbleu, messieurs, si vous ne finissez pas je rais m'en aller et vous laisser la tous les deux... fich-tue ?... fich-tro... et on vous arrêtera comme des mauvais sujets... ah ! ah ! ce sera bien fait "

Cette menace fait son effet. Les enfants se taisent pour un moment. Enchanté d'être parvenu à se faire obéir, notre homme les emmène avec un certain air de fierté, regardant autour de lui jouir de l'effet qu'il a dû produire sur les passants.

On va se placer devant les figures de cire, mais cela ne satisfait pas les deux petits garçons, qui veulent entrer dans le spectacle. Le papa s'exécute. On entre dans l'intérieur de la baraque. C'est la 15me fois que cette homme respectable voit le spectacle des figures de cire et entend l'explication des tableaux. On accorde des prix de vertue à des gens qui n'auraient pas la force de résister à cette épreuve.

Après avoir vu les figures de Curtius, les enfants ont soif. Le papa les mène dans un café et demande de la bière. On en apporte ; les deux petits garçons y goûtent, font la grimace et crachent en disant :

" Oh ! que c'est mauvais !... C'est pas sucré ! "

Le papa demande une limonade ou de l'eau sucrée qu'il donne à ses fils, et, quoiqu'il n'ait pas soif, il avale tout le contenu de la bouteille de bière, afin de ne l'avoir pas fait venir inutilement, l'amour paternel rend capable de tout.

En sortant du café, les enfants veulent voir Polichinelle. On s'arrête devant une maison de toile. Cette fois les deux bambins ne demandent pas à entrer dans l'intérieur, ils ont déjà deviné que le plus amusant se passe à la porte. Mais comme ils se trouvent derrière des tourlourous, des bonnes, des flâneurs de toute espèce en veste, en blouses, et même en habits, qui viennent aussi regarder Polichinelle il se mettent à crier :

" Papa... porte-moi... papa... bras ! ...bras !... "

Notre homme marié se baisse, entoure chacun de ses fils avec ses bras, les élèves ainsi à la hauteur

de ses épaules, et, dans cette position, se trouve avoir le nez contre les fonds de culotte de ses mioches, lesquels n'ont pas encore appris à se contenir en société. Tout n'est pas rose dans les conditions de la paternité.

Est-ce cher monsieur, qui ne voit plus rien que les deux fonds de culotte de ses fils, est encore obligé de leur expliquer le spectacle et de répondre aux questions que ceux-ci ne cessent de lui adresser :

— Papa... qu'est-ce que c'est donc que ce vilain là... qui secoue la tête et qui veut battre Polichinelle !

— Mon fils, c'est le commissaire.

— Tiens !... il a deux grandes cornes sur la tête... et une queue rouge.

— S'il a une queue rouge, ce n'est pas le commissaire... C'est le diable mes enfants.

— Papa, à cause de quoique le diable veut battre Polichinelle ?

Mon ami, c'est que probablement Polichinelle n'aura pas été sage, qu'il aura refusé de manger sa soupe et qu'il n'aura pas voulu apprendre par cœur la fable du Renard et du Corbeau.

— Papa... c'est donc le diable qui apprend des fables à Polichinelle... c'est donc un maître d'école ?

Le papa, confondu par la profondeur de cette réflexion, faite par M. Dodolphe, qui vient d'avoir six ans, promène ses regards sur les personnes qui sont autour de lui, comme pour trouver dans les figures une expression d'admiration qui répondre à celle qu'il éprouve en ce moment pour son fils, s'apercevant que personne ne prend garde à lui, notre homme se décide à répondre, mais très haut et en cherchant à fixer l'attention du public.

— Mon cher Dodolphe, le diable n'est pas maître d'école ; certainement ce serait à tort que vous attribueriez ces fonctions... ces fonctions... d'autant plus... ces fonction... "

(A CONTINUER.)

LE CANARD

MONTRÉAL, 4 MAI 1878.

Le CANARD avait bien prédit dans sa dernière charge. Les Horaces et les Curiaces se sont rencontrés à Montréal le 1er Mai. Taillon a égorgé Grenier, McShane a fait mordre la pousière à McGauvran, Nelson, qui avait lié le fer avec Kerr a vu longtemps la victoire en suspens ; finalement il a eu raison de son adversaire. Baker Pacha a succombé sous les coups de Racicot qui lui a laissé la hague de Goff.

Le Cavalier n'a pas été désarçonné dans Jacques-Cartier où St. Pierre a perdu à tout jamais les clés du paradis parlementaire. DeBeaujeu dans Soulanges n'avait pas assez d'atout et a laissé la partie à Duckett.

La lutte a été homérique. On a frappé d'estoc et de taille, deux demi-dieux sont restés sur le carreau, Angers et Garneau. Chapleau a foudroyé un des Titans du



A OTTAWA.

JOHN A.—Tu dois avoir mal au cœur Mac, laisse-moi donc tirer une touche à présent.

MAC.—Attends un peu. Je vais culoter cette pipe comme celle que tu avais. Tu as trop fumé dans la tienne, le jus en sortait et t'a sali les doigts. Moi je fumerai proprement aussi longtemps que toi.

JOHN A.—These hands are clean.

MAC.—Connu, connu.

parti libéral. Champagne a mûri dans les Deux-Montagnes et Samson à Québec n'a pas été assez fort pour déraciner un Shehyn libéral.

Dans Kamouraska les bleus ont dit à un des leurs : "Tachez" et les réformistes ont répondu en criant : "Gagnons."

Il y a eu des pertes sérieuses du côté conservateur et les partisans du ministre Joly réclament le gain de 33 comtés soit la moitié de la représentation.

La situation est finement corsée et le CANARD se pâmera d'aise à l'ouverture du prochain parlement lorsqu'il verra l'embarras des ministériels et des conservateurs.

Que de ficelles seront tirées pour mettre en mouvement nos pantins parlementaires !

Attendons la session.

Nous lisons ce qui suit dans le NOUVELLISTE, journal quotidien à un centin, publié à Québec :

" Il y a des gens qui font fortune dans le journalisme, c'est certain. Mais pour trouver des personnages qui se sont enrichis dans cette laborieuse carrière, il faut sortir du Canada.

" Dans notre pays, le nombre de lecteurs est encore trop restreint pour qu'un journal puisse prospérer au moyen de ses souscripteurs.

" On ne pourrait pas prétendre aujourd'hui, que les journaux ne se donnent pas à bon marché. Le prix n'est plus un obstacle, c'est l'insouciance et l'ignorance d'un grand nombre de gens qui sont cause du peu de prospérité de nos journaux.

" La circulation de nos feuilles canadiennes est très-modeste, quand on la compare à celle des journaux étrangers.

" On voit par exemple le "Daily

Telegraph," de Londres, faire chaque jour un tirage de 240,000 exemplaires, le "Times" 85,000, le "Herald" de New-York 75,000. Le "Sun" de New-York compte 100,000 lecteurs, le "Times," de la même ville, 45,000, et la "Tribune" 30,000.

Quel contraste avec les journaux de notre pays !

Ici, nous avons fait le plus grand effort quand nous sommes arrivé à compter quatre à cinq mille lecteurs."

Le " Nouvelliste " laboure le champ de l'erreur. Si les grands journaux français de Montréal et de Québec ne font pas fortune, il ne faut pas pour cela taxer le public d'ignorance et d'insouciance.

Si les journaux ne s'écoulent pas par milliers, c'est parce que leurs éditeurs ignorent le secret d'intéresser toutes les classes de leurs lecteurs.

Lorsque le marchand ou l'ouvrier rentre chez lui, le soir, après une journée d'un travail pénible et incessant, il aime à ouvrir un journal à nouvelles. Que trouve-t-il dans les feuilles du soir à Québec ? Une traduction des NOTES LOCALES qui ont paru le matin dans le "Chronicle." A Montréal, dans les gazettes françaises du matin, il relira les mêmes nouvelles qui ont paru la veille dans le "Star" ou le "Witness." Huit ou dix grandes colonnes sont bourrées de matières éditoriales sur les questions politiques du jour, ce qui n'intéresse guère la famille.

Trouvez le secret d'intéresser la masse de vos lecteurs par un choix varié de morceaux inédits, par des informations utiles sur les grandes questions qui agitent le public, tout en donnant la primeur des nouvelles. Mettez votre feuille à la portée de la bourse des prolétaires, alors

seulement vous obtiendrez une circulation.

Le NOUVELLISTE termine ses doléances sur l'apathie publique en insinuant qu'il a une circulation de quatre ou cinq mille.

Le CANARD accepte cette circulation de 4,000 à 5,000 sous bénéfice d'inventaire. Marchand d'oignons se connaît en ciboules. Le CANARD sait qu'à Québec aucun journal n'a une circulation de trois mille. Le NOUVELLISTE est réellement trop modeste lorsqu'il donne le chiffre de sa circulation. Le CANARD, tout petit qu'il soit, a un tirage de 13,000 à 14,000 copies. Il ne se plaint pas de l'apathie du public. Au contraire, il n'a qu'à se féliciter de la popularité qu'il a acquise dans toutes les classes. Ses livres sont ouverts à toutes les personnes qui doutent de ce que nous avançons. Pour prouver le chiffre énorme de notre circulation, nous les renvoyons à l'imprimeur, M. Berthiaume, à notre fournisseur, la "Canada Paper Company," et aux employés des postes qui pèsent nos malles.

Les journaux expédiés des bureaux de publication paient un centin la livre pour être envoyés à leur destination par la poste. Nous payons à la poste 85 centins par semaine, et comme il faut 60 CANARDS pour faire une livre, notre expédition par la poste, hors de Montréal, prouve une circulation DE PLUS DE CINQ MILLE (5,000).

La circulation du CANARD à Montréal dépasse 8,000 copies.

Maintenant les sceptiques pour visiter nos bureaux quand bon leur semblera et s'assurer par eux-mêmes de l'exactitude des chiffres que nous avons donnés.

AVIS AUX AGENTS

Nos agents devront nous faire parvenir régulièrement toutes les quatre semaines le montant de la vente du journal à leur agence avec un blanc rempli tel qu'indiqué. Cette règle ne souffre aucune exception. Nous enlèverons l'agence à tous ceux qui négligeront de s'y conformer. Les journaux qui leur resteront devront nous être expédiés par la poste.

A NOS CORRESPONDANTS.

MADAME W.—Merci pour vos aménités. Si vous aviez autant d'esprit que de méchanceté vous seriez une femme dangereuse.

X..... Vos caricatures sont reçues. Veuillez nous faire parvenir la légende qui doit accompagner la locomotive.

OU LE SOLEIL SAUTE UNE JOURNÉE.

L'île de Chatham qui est près des côtes de la Nouvelle Zélande, à une position géographique tout-à-fait particulière. C'est une des parties du globe où le jour de la semaine change. L'île est placée sur la ligne de démarcation entre les dates. Là à midi précis, le dimanche midi finit et le soleil entre de suite dans le méridien du lundi

Ainsi le dimanche entre dans la maison d'un homme du côté Est et il devient le lundi dans le temps qu'il prend à sortir par la porte de l'Ouest. Une personne se met à table pour prendre son dîner le dimanche à midi et lorsqu'il est rendu au dessert il se trouve rendu à lundi midi. Là le samedi est le dimanche et le dimanche est le lundi et le lundi se trouve subitement changé en mardi. C'est un pays des plus avantageux pour ceux qui perdent beaucoup de temps, car en commençant leur travail de bonne heure ils sont toujours sûrs de gagner une journée. Les jeunes gens pressés de se marier qui obtiennent la dispense de deux bans peuvent se faire publier le dimanche à la grand'messe et faire bénir leur mariage trois heures après.

Là-bas si un créancier se présente chez vous le lundi à onze heures et si vous lui dites de revenir demain, vous le verrez une heure plus tard.

Les philosophes et les géographes ont beaucoup étudié pour résoudre le problème quand finissait le dimanche midi et quand commençait le lundi midi pour un homme qui voyageait vers l'Ouest à raison de 15 degrés à l'heure ou avec la même vitesse que le soleil. Il est à espérer que la prochaine expédition des Anglais au Pôle Nord réglera la question suivante : "Où s'arrêtera l'homme qui voyage continuellement dans la direction du Nord-Ouest ?" Le Pacifique canadien n'a encore jeté aucun jour sur la question.

CORRESPONDANCE

MON CHER CANARD.

Je m'adresse à toi pour faire cesser un abus criant dans le Bloc Est rue Notre Dame MM. L. E. B... & Cie ont entrepris d'illuminer tout le quartier depuis huit heures jusqu'à onze heures du soir. Ils ont placés devant leur étalage huit jets de gaz qui baignent de flots de lumière, la rue déserte tandis que le magasin est devenu une espèce de fournaise par les cinquantes becs de feu qui l'éclairaient. Les pauvres commis, passé huit heures, s'étiolaient dans une atmosphère viciée par un excès de carbone.

Encore si la clientèle abondait chez MM. L. E. B... & Cie lorsque leurs voisins ont formé leurs magasins ?

Mais non, il ne vient personne le soir.

Ne pourriez-vous pas faire entendre raison à ces messieurs ?

Espérons que bientôt la note de compagnie du gaz les forcera bientôt à rendre justice à leurs pauvres commis ?

UN AMI DES COMMIS.

Un individu qui avait reçu les derniers sacrements mercredi matin à deux heures a été conduit au poll No. 4 rue Dorchester par les partisans de M. Taillon. Le moribond porté sur une civière a eu assez de force pour pouvoir enregistrer son vote. Quel patriotisme !



MONTREAL-EST.—Le Trappeur Bleu scalpe le Peau Rouge.



COUACS.

Il existe une classe de gens qui semblent s'être donné la mission de martyriser les auditeurs des concerts et et aux opéras.

Pendant toute la représentation ils communiquent à haute voix leurs impressions à leurs voisins et battent la mesure sur le dos du fauteuil en avant d'eux.

L'autre soir à la représentation de la DAME BLANCHE pendant que M. Trudel chantait un solo au deuxième acte, un de ces fléaux sociaux sifflait l'air aux oreilles de ses voisins. Celui-ci ne put se contenir, il laissa échapper l'exclamation. "Oh l'imbécile !" Le siffleur se retourna vers lui et lui dit avec les soucils en accent circonflexe ;

— Est-ce à moi que vous faites allusion ?

— Pardonnez, monsieur, répondit l'autre, je parle de Trudel qui m'empêche de vous écouter !

Avant l'établissement du scrutin, un pauvre pouvait vendre son vote pour de l'argent et manger le pain de sa voix. (pain de Savoie pour les lecteurs de la Revue Canadienne.)

M. D..., de Beauport, était aussi avare que riche. Il avait ruinés plus de cent familles dans des opérations véreuses. Une fois un ami le vit sortir de l'Eglise où le curé avait prononcé un sermon éloquent sur les peines de l'enfer.

— Père D....., lui dit-il, que pensez-vous de ce sermon ? Ça doit vous convertir. L'enfer est un endroit bien terrible.

— Pas si terrible, répondit le vieil Harpagon—passi terrible. Ça été inventé pour le monde. Ça doit s'endurer. Si ça n'était pas endurable, personne n'y irait.

Le CANARD s'est transporté mardi soir en personne dans l'immense magasin de MM. A. Pilon et Cie. Le coup d'œil était des plus curieux. Une armée de commis bien disciplinée était occupée à servir trois ou quatre cents pratiques. Un sourire de satisfaction s'épanouissait sur toutes les figures, chacun paraissait satisfait du prix auquel on lui vendait les marchandises.

Etrangers qui venez à Montréal, si vous partez de la métropole sans avoir visité ce colossal établissement, vous n'aurez pas vu l'éléphant de Montréal.

Un provincial racontait ses impressions à Paris.

— Quand vous entrez dans un restaurant, la première chose que font les garçons c'est de vous prendre vos cannes.

— Parbleu ! s'écria quel qu'un, ils savent que, dès les premières bouchées, vous allez faire la grimace, et, comme on n'est jamais sûr du premier mouvement, ils commencent par désarmer le client !

Un canadien français écrit des Etats-Unis à un de ses amis à Québec : " On vit bien aux Etats-Unis, beaucoup mieux qu'en Canada. Tout ce que tu auras à faire sera de prendre une petite boîte faite avec trois planches, la remplir de briques et la porter au troisième étage d'une maison ; il y a des Américains en haut qui font ensuite tout l'ouvrage.

Entre ganaches :

— Savez-vous quelle différence il y a entre un théâtre et un homme ?

— Certes non.

— Eh ! bien, c'est que l'un ne peut pas marcher sans décors, tandis qu'un homme marche, mal il est vrai, enfin il marche avec des cors.

Un pauvre bohème hérite tout d'un coup de 50,000 livres de rente.

— Enfin, s'écrie-t-il, je n'emprunterai plus 40 sous ! J'irai de la pièce de 5 fr. !

Madame X..... rue St. Joseph, près du " City Hotel " joue de malheur en voulant se livrer à la culture des fleurs. Elle se connaît en graines d'oignons comme un aveugle en couleurs. La semaine dernière, elle a enfoui de l'avoine dans sa jardinière, croyant y semer des fleurs, et sa récolte a dépassé ses espérances.

UN VOISIN.

* * *

Aux Tuileries.
Petit dialogue entre deux amours de bébés de trois ou quatre ans :
PREMIER BÉBÉ.—Qu'est-ce que tu es ?
SECOND BÉBÉ, avec fierté.—Moi, je suis un petit garçon. Et toi ?
PREMIER BÉBÉ, avec humilité.—Moi, je suis une petite fille seulement !

Un écriteau d'aveugle, lu hier sur les boulevards extérieurs :

AVEUGLE ET SOURD-MUET

DE NAISSANCE

DEPUIS L'AGE DE 20 ANS

ENGLISH SPOKEN.

Après ce mendiant-là, il faut tirer l'échelle, n'est-ce pas ?

Un malade, qui a la cervelle toute remplie d'ordonnances et de prescription-hygiéniques, voit entrer chez lui son médecin, au moment où il se met à table pour essayer de déjeuner.

Ah ! docteur, s'écria-t-il, vous arrivez à propos. Dites-moi, peut-on manger à jeun ?

Au Helder, deux heures du matin :

TELEMAQUE, à Mentor.—Ne m'avez-vous pas dit, mon maître, qu'il y avait, sur la terre, autant de femmes que d'hommes, ou à peu près.

MENTOR.—Sans doute, mon enfant.

TELEMAQUE.—Alors, comment se fait-il que si peu d'hommes aient le premier amour d'une femme ?

MENTOR. n'a pas pu répondre.

On transporte chez un chirurgien, un monsieur qui vient d'être victime d'un accident et qui a le nez en lambeaux. L'opérateur examine, sonde et décide qu'il faut au plus vite amputer la partie blessée.

Fureur du monsieur.

—Jamais ! s'écrie-t-il. Je ne veux pas, du même coup, être défiguré et perdre l'usage de la parole.

—Comment cela ?

—Je parle du nez.

Voici qui va étonner nos lecteurs !

M. A. Brazeau. (le véritable Brazeau parce qu'il y en a plusieurs sur la rue St. Laurent dans le même négoce,) celui qui est au No. 47 rue St. Laurent, à droite en montant près de la rue Vitré, offre aux marchands de la ville et de la campagne un magnifique assortiment de pipes en bois avec bout d'ambre. Il leur vendra ces pipes en gros à meilleur marché qu'ils peuvent les acheter chez les fabricants. Avis aux intéressés.

A présent on ne parle plus que du magasin de chapeaux et pelletteries établi au No. 628, rue Ste. Catherine, à l'enseigne du gros chapeau bleu, blanc et rouge. Dans chaque rue de Montréal on rencontre des personnes qui se félicitent d'avoir acheté leurs chapeaux à ce magasin populaire, qui fait une sérieuse concurrence aux autres chapeliers de la rue Ste. Catherine. Si vous voulez être à la mode, achetez vos chapeaux chez MM. Perrault et Cie, No. 628, rue Ste. Catherine.

Le populaire dépôt de cigares de M. Louis Malleval a été transféré le premier mai au No. 529 rue Craig. M. Malleval espère y rencontrer ses amis et ses pratiqués à qui il promet toujours pleine et entière satisfaction. Le Paoha est déjà avantageusement dans le public comme le magasin où l'on est toujours sûr d'avoir des cigares, des pipes et du tabac de première qualité.

Si vous aviez parié un chapeau sur le résultat de la votation de samedi, n'oubliez pas d'aller l'acheter chez MM. Dubuc, Désautels & Cie, Nos. 217, rue Notre Dame, et 583, rue Ste Catherine. C'est là où vous serez sûrs d'en acheter à meilleur marché qu'ailleurs.

Les étrangers qui visitent Montréal et qui désirent se loger dans un hôtel de première classe situé à proximité des banques, des magasins en gros et du palais de justice, seront bien en débarquant des chars ou des vapeurs de monter dans l'omnibus qui les conduiront à l'Hôtel du Canada, rue St. Gabriel. Cette maison, sous la direction de M. A. Béveau, a toujours joui d'une popularité justement méritée dans le public voyageur. Le service de la maison ne laisse rien à désirer sous aucun rapport. Des omnibus attendent les voyageurs au départ et à l'arrivée des trains. Les prix de la maison sont modérés.

Un homme connu par ses réparations fines et piquantes disait hier à ses amis: Je ne connais qu'une place à Montréal où l'on puisse se faire faire un habillement d'une coupe parfaite et élégante en payant un prix très-modéré. C'est chez M. W. McBeth, tailleur, No. 121, Rue Notre-Dame, au-dessus du magasin de Ste. Marie et Frères. L'ouvrage est toujours garanti.

Le CANARD recommande à ses lecteurs l'établissement de marchand-tailleur de M. J. W. Lamontagne, 299, rue St. Laurent, c'est là qu'il se fait habiller et il est toujours satisfait de ses prix.

Le magasin de Provisions le plus achalandé est certainement celui de M. A. Duhamel, No. 590, Rue Ste. Catherine (coin de la Rue Wolfe.) Les œufs, beurre, jambon, grains de toutes sortes, etc., etc., se vendent à des prix qui défient toute compétition. Il n'y a pas de doute que les lecteurs du CANARD vont s'empressez de lui faire visite.

M. GEORGE T. DORION, horloger et bijoutier, a transporté son atelier au No. 198, rue St. Laurent.

UN AUTRE COUP D'ETAT A MONTRÉAL.—UNION DES PARTIS.— Toutes les personnes de n'importe quel parti politique qu'elles soient, sont invitées à faire une visite au magasin de M. O. M. LAVOIE, No. 147, rue St. Laurent, où elles seront servies avec justice et honnêteté. On trouvera à ce magasin des jolies tapisseries de tous patrons et de tous prix, depuis cinq cents la pièce jusqu'aux plus fines tapisseries de luxe, ainsi que peinture délayée de toute couleur, huile vernis, vitres, etc., etc.

M. O. M. Lavoie se charge d'exécuter toute espèce d'ouvrages en peinture, imitation de faux bois, blanchissage, colorage de murs ou en fresque, tapissage uni et en décoration, vitrage, etc. L'ouvrage est garanti. Ses ouvriers sont honnêtes, sobres et propres. Il entreprend à la campagne comme à la ville. C'est son coup d'état; hâtez-vous d'en profiter: une grande réduction sera faite à toute commande donnée avant le 1er mai. 24—tm k



M. Grenier après sa défaite pleure dans le gilet de l'Ours des Bois. Ce dernier ne pouvant réussir à détruire les machines à vapeur à Montréal se propose de partir pour Chicago pour régler de vieux comptes avec les ouvriers canadiens-français des Etats-Unis qui désirent avoir de ses nouvelles.

RÉBUS No. 14.



Explication du dernier rébus: Folle à genoux—trompe. Vol âge nous trompe.



Jos. MacDuff, No. 701, RUE STE. CATHERINE, SELLIER et manufacturier de Valises. Ouvrage fait avec goût et solidité. Prix modérés.

GRANDE EXCITATION !!

Enthousiasme sans bornes !

Tout le monde des acheteurs en visite chez

A. PILON & CIE.

Nos. 647 et 649, Rue Ste. Catherine.

Le nouvel et magnifique établissement de MM. A. PILON & CIE., sur la RUE St. CATHERINE est l'attraction du jour, en dépit même des élections; et pour peu que cela continue le GRAND MAGASIN va devenir la coqueluche de tout Montréal. Tous les jours des masses d'acheteurs se pressent aux comptoirs de cette maison favorite, et le spectacle que présente, le soir, cette foule affairée sous l'éclat de quelques centaines de lumières a quelque chose de véritablement féerique. C'est le rendez-vous général, et l'on peut compter que l'établissement d'une maison populaire de première classe est à Montréal maintenant un fait accompli.

Messieurs A. PILON & CIE ont résolu non-seulement de recevoir leurs pratiques sur un pied digne d'elles, mais aussi de leur vendre les marchandises

A MEILLEUR MARCHÉ QUE JAMAIS.

Envoyez un peu promener ceux qui disent que nous sommes forcés de vendre plus cher qu'auparavant afin de rattraper nos dépenses, et venez voir nos prix pour vous convaincre que toutes ces histoires ne sont que des comptes de blagueurs et de jaloux.

NOUS VOULONS BATTRE DE 10 POUR 100 AU MOINS LES PLUS BAS PRIX QU'ON PUISSE TROUVER DANS TOUTE LA VILLE.

Qu'on vienne nous voir sans aucune crainte ni gêne quelconque. Nous recevons également bien tout le monde sans distinction.

Pauvres comme riches ! Habitants des campagnes comme gens de la ville ! !

Nous commençons à l'heure qu'il est un RAVAGE TERRIBLE de toutes nos marchandises du printemps, Un RUN à tout casser, UN MASSACRE SANS PITIE à faire crever de rage ceux de nos confrères qui n'ont pas assez d'esprit pour se servir contre nous de meilleures armes que ceux du dénigrement et de la calomnie !

Nous nous vengerons d'eux en leur faisant couper leurs gros profits jusqu'à ce qu'ils en voyent des chandelles !

QU'ON N'OUBLIE PAS QUE C'EST TOUJOURS A LA BOULE VERTE,

647 et 649, Rue Ste. Catherine

A. PILON & Cie,

4 mai.

31—u

Restaurant du Grand Vatel

30, RUE St. JACQUES, 30

M. DUPERROUZEL a l'honneur d'informer le public qu'il vient d'acheter de Mme. GHIDONE le restaurant du Grand Vatel.

Il espère, par les soins et les améliorations qu'il apporte dans la tenue et le service de cette maison, obtenir de la bienveillance des anciens clients et du public, un encouragement qu'il s'efforcera de mériter.

LUNCH A 25 CTS. DE MIDI

A 3 HEURES.

Pension à des prix très-avantageux. Véritable Café Français. Cigares de choix Soda glacé aux meilleurs sirops français.

RESTAURANT POPULAIRE

MAISON ST. DENIS

Coin des rues Bonsecours et du Champ-de-Mars.

CUISINE FRANÇAISE

Ropas servis à toute heure. Le public trouvera toujours dans ce restaurant les primeurs de la saison et les mets sont toujours apprêtés par un artiste culinaire de première classe.

Liqueurs, vins et vins français de choix. Diners pour bals, noces, etc, préparés sur commande. Prix modérés.

C. GREGOIRE, Agt.

23 mrs—25

D. RODIER, Marchand de Chaussures, en gros et en détail, 148, Rue St. Laurent, Montreal.

M. DAVID ROMER donne avis au public qu'il a fait une réduction considérable dans ses prix, et maintenant c'est l'occasion la plus favorable d'aller acheter lui. C'est sans contredit le magasin de chaussures le plus populaire de la rue St. Laurent.

J. B. LARUE

TAILLEUR,

93, — RUE NOTRE-DAME, — 93

Toutes les commandes seront exécutées avec promptitude et d'après les derniers modes. Tout ouvrage sortant de cet établissement est garanti. Montréal, 9 Février. 19

F. X. LeCAVALIER & Cie.

IMPORTATEURS DE

MARCHANDISES SECHES

Françaises, Anglaises et Américaines

EN GROS ET EN DÉTAIL.

298, — RUE ST. LAURENT, — 298

Coin de la rue Mignonne, Montréal.

Assortiment complet de DRAPS, CASIMIRS, TWEEDS, Flanelles, Soieries, Bas, Gants, Cravates, Rubans, Fleurs Françaises, Chapeaux, etc., etc., etc., à des PRIX RÉDUITS.

Département spécial de Modes ! Deux bons Tailleurs et deux bonnes Modistes sont attachés à l'établissement.

H. BERTHELOT & Cie.,

Editeurs-Propriétaires

Bureaux, 79, rue Notre-Dame, (au-dessus de chez Mathieu & Frère, marchands-Epiciers.)